



ANDREY TIKHOMIROV

# LES PEUPLES ROMANS

MIGRATIONS INDO-  
EUROPÉENNES

Andrey Tikhomirov

**Les peuples romans.  
Migrations indo-européennes**

«Издательские решения»

**Tikhomirov A.**

Les peuples romans. Migrations indo-européennes / A. Tikhomirov —  
«Издательские решения»,

ISBN 978-5-44-981044-1

Le livre raconte les anciens mouvements migratoires des peuples romans après avoir quitté leur maison ancestrale indo-européenne — la région des steppes de l'Oural du Sud — la mer Noire.

ISBN 978-5-44-981044-1

© Tikhomirov A.  
© Издательские решения

# Содержание

Peuples indo-européens	6
Конец ознакомительного фрагмента.	17

# **Les peuples romans Migrations indo-européennes**

**Andrey Tikhomirov**

© Andrey Tikhomirov, 2020

ISBN 978-5-4498-1044-1

Created with Ridero smart publishing system

## Peuples indo-européens

Langues indo-européennes – l’une des plus grandes familles de langues au monde, qui comprend les groupes suivants: hitto-luwian ou anatolien; Indo-aryen ou indien; Iranien Arménien Phrygien; Grec Thrace; Albanais; Illyrien; Vénitien Italien romance; Celtique Allemand baltique; Slave Tocharian; et al. Présent sur tous les continents habités de la Terre, le nombre de locuteurs dépasse 2,5 milliards. Selon les opinions des linguistes modernes, il fait partie de la macro-famille des langues nostratiques, la langue indo-européenne, selon l’hypothèse du scientifique danois H. Pedersen, développée par V.M. Illich-Svitych et S.A. Starostin, fait partie de la macro-famille nostratique (du latin *noster* – nôtre), dont il est particulièrement proche des langues kartveliennes (géorgienne, mingrélienne, chan, svan) qui, comme lui, ont un ablaut (alternance des voyelles dans le même morphème). Le linguiste danois X. Pedersen a à un moment avancé une hypothèse sur la connexion génétique des langues de plusieurs familles plus importantes, qui étaient considérées comme indépendantes. Des études scientifiques ont montré la validité de la combinaison de langues indo-européennes, sémitiques, hamitiques, ouraliennes, altaïennes et de certaines langues dans une grande macro-famille nostratique de langues. Cette macrofamille s’est développée au Paléolithique supérieur sur le territoire de l’Asie du Sud-Ouest et ses régions adjacentes. Pendant le retrait de la dernière glaciation de Wurm et le réchauffement climatique au Mésolithique, les tribus nostratiques se sont installées à travers le vaste territoire d’Asie et d’Europe; ils ont écarté et partiellement assimilé les tribus qui y avaient vécu auparavant. Dans ce processus historique, les tribus nostratiques ont formé un certain nombre de zones isolées où la formation de familles linguistiques spéciales a commencé. Le plus grand d’entre eux, la communauté linguistique indo-européenne, a commencé à se former sur le territoire de l’Oural du Sud, puis dans la “Grande Steppe” – de l’Altaï à la mer Noire.



Zones indo-européennes de Kentum (bleu) et Satem (rouge). La zone initiale estimée de satellitisation est indiquée en rouge vif. La division Kentum-satem est appelée isoglosse dans la famille des langues indo-européennes, liée à l’évolution de trois rangées de consonnes dorsales reconstruites pour la langue Pra-Indo-européenne (PIE), \* k-W (labio-velar), \* k (velar) et \* k; (chambre). Les termes proviennent des mots signifiant le chiffre “cent” dans les langues représentatives de chaque groupe (latin *centum* et avestan *satem*).

Les études archéologiques montrent que la patrie des Indo-Européens est la région de l’Oural du Sud, où ils se sont formés comme un seul groupe linguistique. Les langues indo-européennes sont formées dans les temps anciens et proviennent d’une seule langue pra-indo-européenne, dont les locuteurs vivaient il y a environ 5—6 mille ans. En 1903, Keshav Gangadhar Tilak (1856 – 1920 gg.) A écrit un livre “La maison arctique dans les Vedas”. Dans ce document, il a soutenu que les Vedas ne pouvaient être composés que dans l’Arctique, et les bardes aryens (indo-européens) les ont amenés vers le sud après le début de la dernière période glaciaire. Sur le territoire de l’Oural du Sud, d’anciennes croyances se sont formées, qui sont devenues la base des religions suivantes: le védisme et le mazdaïsme, qui, à leur tour, ont évolué à partir des croyances primitives. Empruntant les uns

des autres et des croyances antérieures, diverses représentations et idées sont créées, basées sur les conditions spécifiques de l'existence humaine, telles que: Védisme – Brahmanisme – Hindouisme, au VI<sup>e</sup> siècle avant JC. Le bouddhisme et le jaïnisme se présentent comme une opposition au brahmanisme, qui a sanctifié le système des castes, en Inde. Zoroastrisme – Mithraïsme en Iran (le mot "Iran" remonte au mot "Arian", et à son tour, au mot "Arias" – "bélier, Béliér", en latin "Béliér", "un ancien animal totémique des habitants de l'Oural du Sud" Judaïsme – Christianisme – Islam en Asie Mineure, Shintoïsme au Japon, Taoïsme et Confucianisme en Chine.

Le réchauffement progressif a provoqué la fonte des glaciers, qui a reculé vers le nord, et la terre a commencé à s'éveiller, de jeunes pousses sont apparues – des plantes, elles ont été mangées avec plaisir par les animaux qui ont migré avec la fonte des glaciers. Les chasseurs primitifs qui chassaient pour les animaux migrateurs ont suivi les animaux. La crête de l'Oural était le centre de la glaciation de l'Oural, la glace des montagnes coulait de la crête des basses terres pendant le réchauffement, formant des mers et des lacs, les glaciers des montagnes de l'Oural ont donné naissance à des icebergs dans l'océan Arctique. La glaciation ancienne était plus clairement exprimée dans le nord des montagnes de l'Oural: dans l'Oural polaire et subpolaire. Dans l'Holocène (il y a 15 à 10 mille ans, l'époque postglaciaire), en raison d'un réchauffement climatique important, la taille de l'ancienne glaciation du Pléistocène (Quaternaire inférieur) a fortement diminué. A cette époque, la plupart des glaciers de l'Oural disparaissent. Un nouveau refroidissement dans l'Oural au cours de la période dite sub-atlantique (milieu du 1<sup>er</sup> millénaire avant JC – 3—4 siècles après JC) a conduit à l'apparition de nouveaux glaciers qui ont précédé les glaciers modernes.

Les anciens Indo-européens construisent des villages fermés spéciaux. Les Indo-Européens ont appris à extraire les minerais des marais et à leur faire fondre du fer. Le fer était un métal abordable et bon marché pour eux. Les minerais de fer sont plus répandus que le cuivre et le bronze, et donc aucun monopole sur ce métal n'est apparu: ses minerais en grande quantité se forment sous l'influence de micro-organismes dans les marécages et autres plans d'eau stagnants. Et la zone de réinstallation des Aryens était juste caractérisée par une abondance de lacs et de zones humides. Le fer était facilement extrait, mais sa fusion et sa transformation nécessitaient certaines compétences, ce qui a donné une impulsion au développement généralisé de la forge et d'autres métiers. Des outils en fer ont remplacé le bronze tendre et ont finalement remplacé la pierre. Grâce à l'utilisation de faucilles de fer, de socs, de faux et de haches nécessaires pour mener une agriculture sur brûlis, l'agriculture aryenne a commencé à se développer plus intensément. Des colonies ont commencé à se former partout, entre lesquelles un commerce animé s'est établi au fil du temps.

La signification générale ici était très probablement la suivante. Les anciens Aryens utilisaient ces terres marécageuses pour obtenir du minerai, lorsque le minerai était épuisé, les villages brûlés, les fossés comblés. Par conséquent, les villages ont existé pendant environ 100—200 ans. L'essentiel était de garder le secret des technologies (savoir-faire) pour la fabrication de divers produits métalliques utilisant des techniques de métallurgie, afin que d'autres tribus ne le sachent pas et quittent la concurrence.

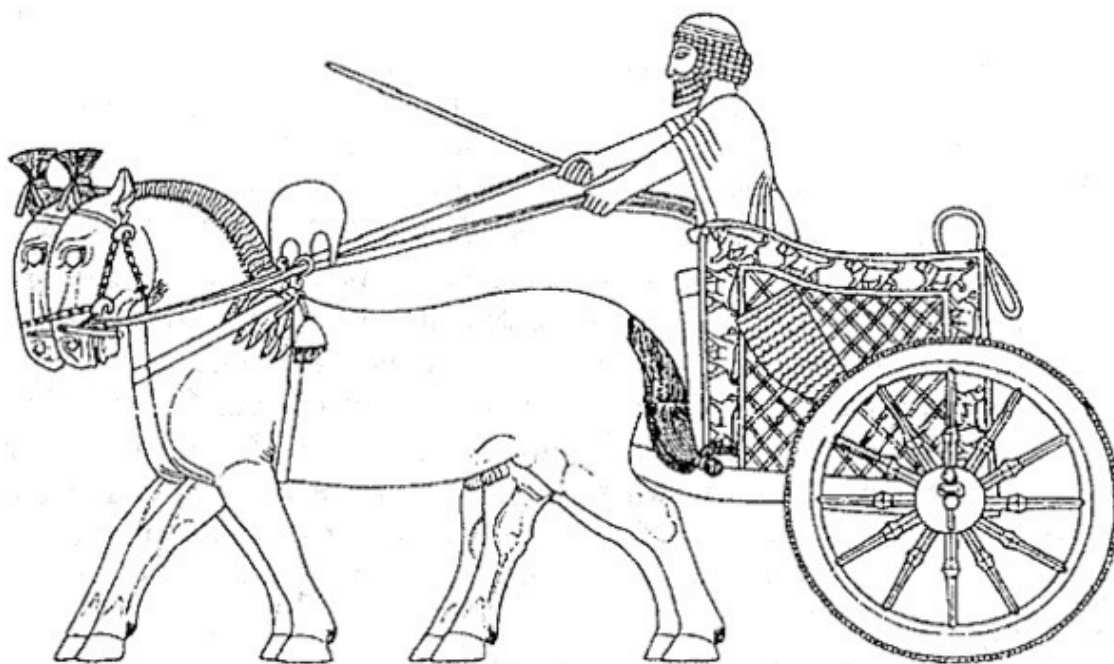
Selon une hypothèse, les anciens Aryens ont fait un gigantesque mouvement depuis les steppes sud de l'Oural à travers le sud de l'Ukraine, la péninsule balkanique jusqu'à Mycènes, puis vers l'Iran et l'Inde. Il est possible que ce soit eux qui aient apporté à Mycènes et en Asie Mineure la culture de l'élevage de chevaux, jusque-là inconnue, l'art de fabriquer et d'utiliser des chars de guerre. Le char le plus ancien trouvé dans le monde de la culture Arkaim (daté de 2026 avant JC).

Chars et images de chevaux d'Arkaim (1, reconstruction), Persépolis (2 Iran), Egypte (3), Sumer (4):

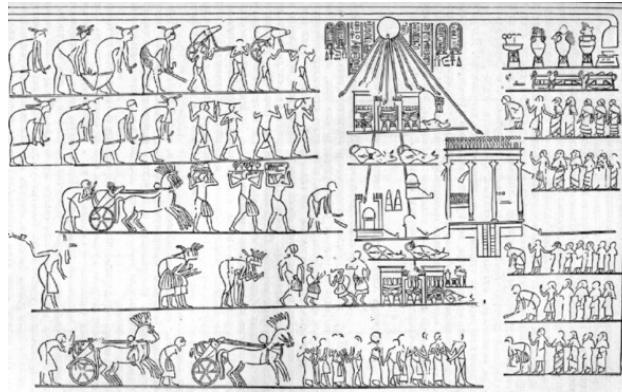
(1)



(2)



(3)



(4)



Il y a environ 4 000 ans, les tribus indo-européennes, ou alors les Aryens, ont quitté leur patrie dans le sud de la Russie moderne. Certains d'entre eux se sont déplacés vers le sud sur les terres qui se trouvent actuellement à l'intérieur des frontières de l'Iran, puis vers l'Inde. D'autres ont déménagé en Anatolie (le territoire de la Turquie moderne).

Du III millénaire avant JC e. jusqu'au VIIe siècle avant JC e. la grande migration des peuples du Moyen-Orient vers l'Asie centrale, l'Inde se déroule par vagues. Dans le sud de l'Oural (régions de Tcheliabinsk et d'Orenbourg, Bachkortostan, nord du Kazakhstan), il existe une culture archéologique célèbre, y compris des dizaines de monuments antiques similaires, nommés d'après la colonie la plus célèbre – la culture Arkaim (à Arkaim dans la région de Tcheliabinsk, 26 villes et villages ont été trouvés à l'heure actuelle en Chelyabinsk, régions d'Orenbourg, Bachkortostan et nord du Kazakhstan). Le "Pays des villes" est situé dans la région de Tcheliabinsk, la région d'Orenbourg, le Bachkortostan de la Fédération de Russie et le nord du Kazakhstan. Les colonies sont dispersées sur une superficie de 350 km de diamètre. Le terme "pays" décrit le mieux cet emplacement des villes. Outre le fait que toutes les villes trouvées ont été construites sur un territoire compact à la même période, dans le même style architectural et avec l'utilisation des mêmes solutions d'ingénierie, des matériaux similaires, d'autres propriétés fédératrices sont également visibles. Les villes de la culture de Sintashta étaient habitées par des personnes d'une seule ethnie (appartenant aux Caucasiens) et menaient des activités économiques similaires. L'âge des monuments est le plus jeune d'entre eux 3700 ans.

Arkaim est représenté par une roue géante d'un diamètre de 180 mètres avec deux cercles de murs puissants: externe et interne. Particulièrement impressionnant est le mur extérieur de cinq mètres d'épaisseur, fait de terre et ayant une galerie intérieure. Un fossé profond a été creusé de

l'extérieur autour du mur. Le fossé intérieur est recouvert de parquet, représentant peut-être un égout pluvial. Des murs vers la place centrale se trouvaient des habitations. Ces maisons étaient assez grandes: jusqu'à 20 mètres de long et plus de 6 mètres de large, où, selon les experts, jusqu'à 50 personnes pouvaient être hébergées. Dans chaque maison, il y avait des foyers, des puits, des fosses pour stocker la nourriture, des chambres pour les familles individuelles. Le sol était recouvert d'une solide couche de mortier de chaux. Au total, la colonie a accueilli jusqu'à deux mille cinq mille personnes. Les habitants avaient beaucoup de bétail, en particulier des chevaux – minces, à pattes fines, rapides, attelés à des chars de guerre, ces anciens "chars" des steppes eurasiennes. Un haut degré de perfection a été atteint dans la production de produits en bronze. On pense qu'ils se dispersent d'ici dans des endroits très éloignés. La plupart des savants croient qu'il s'agit d'anciens aryens, indo-aryens, c'est-à-dire les peuples du groupe iranien des langues.

L'ouverture de monuments de ce type a provoqué une discussion sur ce qu'étaient ces structures. Certains chercheurs pensent qu'il s'agit d'un caravansérail – une forteresse dans laquelle des caravanes avec du minerai de cuivre du riche gisement de Tash-Kazgan se sont réfugiées la nuit. Les arguments indiquent qu'ils sont disposés en deux chaînes étirées du nord au sud à une distance d'environ 50 km l'une de l'autre, c'est-à-dire une journée de traversée. D'autres affirment que ce sont des centres religieux dans lesquels vivent plusieurs centaines de personnes en permanence: prêtres, artisans et gardiens, tandis que les autres sont venus ici pour des fêtes religieuses d'un district rural. D'autres encore les appellent des temples religieux des anciens Aryens, similaires à ceux décrits dans l'ancienne épopée indienne "Avesta". Dans les couches les plus anciennes de l'Avesta – yashts, ainsi que dans les hymnes du Rigveda (Veda) – les terres de l'Oural du Sud sont en fait mentionnées.

De l'Oural au Dniepr, une succession de 3 cultures archéologiques a eu lieu: ancienne fosse, catacombe et srubnaya. Le nom de la culture a été donné aux motifs funéraires caractéristiques de chacun d'eux (une fosse souterraine, une fosse à catacombes avec une niche latérale et une fosse souterraine avec une maison en bois rond). La culture Yamnaya est la culture archéologique de la fin de l'âge du cuivre – le début de l'âge du bronze (3600—2300 avant JC). Il occupait le territoire depuis l'Oural du Sud à l'est jusqu'au Dniestr à l'ouest, de la Ciscaucasie au sud à la Moyenne Volga au nord. Certaines des langues indo-européennes en Europe sont nées de la migration massive de locuteurs de proto-langues du territoire européen de la Russie moderne. En particulier, à la suite de cette migration, les langues baltes-slaves, germaniques et romanes sont très probablement apparues. Les experts sont parvenus à cette conclusion en analysant les génomes de 94 personnes qui vivaient il y a 3 à 8 000 ans en Europe. La génétique a découvert que, il y a 4,5 mille ans, environ 75% des habitants d'Europe centrale avaient des ancêtres des steppes russes. Ces représentants de la culture de la céramique à cordes se sont avérés être les ancêtres de personnes d'une autre culture – la fosse, qui vivait sur le territoire entre le Dniepr et la Volga.

Cela peut signifier la confirmation de l'hypothèse selon laquelle la culture de la céramique en ficelle est née soit sous l'influence de la fosse, soit ses représentants ont été fortement influencés par la précédente. Les scientifiques notent également que les gens de la culture de la fosse pourraient diffuser en Europe la technologie la plus pertinente pour l'époque, en particulier le mouvement avec la roue. Ceci, en particulier, est indiqué par le fait que les véhicules à roues et les chevaux domestiques sont apparus en Europe il y a environ 5—6 mille ans. Au moins la moitié des hommes d'origine européenne sont des descendants des pharaons égyptiens, et en particulier des parents de Toutankhamon. Les biologistes ont mené des études intéressantes sur les analyses d'ADN du chromosome Y – le chromosome sexuel masculin. Les spécialistes ont étudié les soi-disant haplogroupes – la totalité de certaines séquences d'ADN, y compris les gènes et l'espace intergénique, qui se produisent presque toujours sur les chromosomes ensemble. L'attachement inhabituel de fragments d'ADN individuels les uns aux autres s'explique par le fait que lors du transfert de matériel génétique des parents aux descendants, il mélange partiellement et, par conséquent, des blocs entiers d'ADN maternel et paternel sont mélangés sur les chromosomes des enfants. En analysant

ces haplogroupes et en les comparant avec différentes personnes, les scientifiques ont pu juger de l'origine de leur "propriétaire". Les haplogroupes situés sur le chromosome sexuel masculin sont particulièrement intéressants à cet égard, car ils sont hérités "sans ambiguïté" – uniquement de père en fils, ainsi que l'ADN mitochondrial (ADN contenu dans des organites spéciaux et transmis uniquement de mère en fille). Par conséquent, si deux personnes sur le même chromosome de sexe ont les mêmes haplogroupes, cela signifie qu'elles sont apparentées. Au fil du temps, diverses mutations peuvent s'accumuler dans l'ADN qui n'affectent pas ou n'affectent pas grandement le fonctionnement des gènes (en raison de leur innocuité, elles sont héritées et non retirées de la population par sélection), et, en estimant le nombre de ces mutations, les chercheurs déterminent la durée de formation de tel ou tel haplogroupe.. Ayant ces données en main, les spécialistes peuvent découvrir d'où viennent les ancêtres des différentes populations humaines et quelles ont été leurs voies de migration. La science qui étudie de telles choses s'appelle la génogéographie. Les auteurs d'une nouvelle étude du centre de recherche généalogique iGENEA en Suisse viennent d'effectuer une analyse des haplogroupes dans l'ADN isolés des restes du pharaon Toutankhamon (né sous le nom de Toutankhaton), qui a régné d'environ 1333 à 1323 avant JC (bien qu'en réalité ce pharaon n'a pas dirigé le pays, puisqu'au moment de son accession au trône, il avait dix ans). Il est décédé à l'âge de 19 ans. Néfertiti était sa mère ou sa belle-mère, et son mari Akhenaton (Amenhotep IV) était son père, c'était lors de son éruption du volcan de Santorin (Tyra) vers 1380 avant JC, et une série de tremblements de terre, qui est connu du livre biblique "Exode", Après cela, Pharaon a changé son nom en Akhenaton "Pleasant to Aton" – le disque solaire). Les scientifiques ont pu restaurer partiellement la séquence du chromosome Y de Toutankhamon et, en particulier, déterminer quels haplogroupes y sont présents. L'un d'eux s'est avéré être R1b1a2 – et si pour la majorité des lecteurs cette combinaison de lettres et de chiffres ne dit rien, alors elle est bien connue des spécialistes. Plus de la moitié des hommes en Europe occidentale portent cet haplogroupe sur leurs chromosomes Y, et dans certains pays, la proportion de parents de pharaons est proche de 70% (par exemple, en France, cet haplogroupe est présent chez 60% des hommes et en Espagne – 70%).

Vraisemblablement, R1b1a2 s'est formé il y a environ 9,5 mille ans dans une population de personnes vivant sur les rives de la mer Noire. Il y a environ 9 mille ans, les transporteurs de cet haplogroupe ont commencé à se déplacer lentement vers le nord-ouest – ce sont eux qui ont amené l'agriculture en Europe. De plus, parmi les Égyptiens modernes, la proportion de porteurs de l'haplogroupe R1b1a2 est inférieure à 1%. Les auteurs d'une nouvelle étude envisagent plusieurs hypothèses qui expliquent la rareté en Égypte du R1b1a2 dans les chromosomes de Toutankhamon. Une option suggère que l'haplogroupe "a voyagé" dans l'ADN des Hittites – le peuple indo-européen qui vivait en Asie Mineure à l'âge du bronze. Vers 4400 avant JC, certains des Hittites, dans les chromosomes Y R1b1a2 étaient présents, se sont rendus en Europe, et entre 2500 et 2300 avant JC, les Hittites ont partiellement migré vers l'Égypte. La généalogie de Toutankhamon ne peut être retracée que dans un laps de temps relativement court, il est donc possible que le jeune pharaon puisse avoir des racines hittites, c'est-à-dire indo-européennes.

Au premier millénaire avant JC e. et dans les premiers siècles de notre ère, les tribus de langue iranienne des Sarmates et des Scythes étaient situées sur les étendues de la Grande Steppe. Selon les scientifiques, il s'agissait des descendants des cultures d'Andronovo et de Srubnaya. Les steppes du sud de l'Oural, où passait la frontière de distribution de ces cultures, les contacts mutuels entre elles étaient une zone de processus ethniques actifs, à la suite de quoi le monde sarmate s'est formé. Les termes "Sarmates" et les anciens "Savromats" sont collectifs, ce qui signifie un vaste groupe de tribus apparentées des premiers nomades. Dans les descriptions des auteurs anciens, nous trouvons les noms de certaines de ces tribus: Aors, Alans, Roxolans, Syraks, Yazamats, Yaksamates et autres. Peut-être les seuls monuments du séjour millénaire des Sarmates sont de nombreux monticules, atteignant parfois 5—7 mètres de hauteur. Les monticules de Savromat et de Sarmate sont le plus souvent

situés en groupes dans des endroits élevés, des sommets de collines, des syrtes, d'où s'ouvre un large panorama des vastes steppes.

Airyānem-Vaedzha (“espace aryen”) – la maison ancestrale mythique des anciens Iraniens, les Aryens; selon Videvdāt (Vendidad, le premier livre de l’Avesta, une collection de livres sacrés de l’ancienne religion iranienne, une sorte de continuation iranienne des Védas), il commence par une liste des 16 “meilleures” “localités et régions” créées par Ahura Mazda pour l’humanité (Matériel de Wikipédia – Encyclopédie gratuite) Ce pays est décrit comme la plaine sans fin à travers laquelle coule la magnifique rivière Daitya (Vahvi-Datiya). Désastres envoyés au pays par Ahura Mazda, le “serpent rougeâtre” et un hiver de dix mois ont été nommés. Les conditions climatiques difficiles du “meilleur pays” suscitent un débat parmi les scientifiques – par exemple, Helmut Gumbach explique cet écart avec la perte de la ligne qui est présente dans le texte Pahlavi de l’Avesta: “puis: sept mois d’été et cinq mois d’hiver”, ce qui est parfaitement conforme aux normes climatiques et géographiques du Sud Ural. Assez souvent également mentionné dans d’autres passages de l’Avesta comme la patrie légendaire de Zarathushtra et comme le centre du monde. Quant au règne animal, on trouve encore des reptiles – des neiges rampantes dans l’Oural du Sud.

Les auteurs antiques avant notre ère appelé l’Oural – Lycos, (qui en grec signifie “loup”), Ptolémée – II siècle. AD – Daiks, Zemarha – 568 – Daikh, Ibn Fadlan – 921—922. – Jaih, al-Idrisi – 1154 – Ruza, Annals russes – 1229 – Yaik, Willem Rubruk – 1253 – Yagak, N. et M. Polo – 1265 – Yagat, Ibn Battuta – 1333 Ulusu, Carte de la Moscovie S. Herberstein 1549 – Yaik, K.Kh. Jalairi – 1592 – Yaik, “Le livre du grand dessin” – 1627 – Yaik, sources russes – XVII – XVIII – Fleuve Zapolnaya, Décret de Catherine II sur le changement de nom du fleuve – 1775 – Oural. Le nom Yaik et Daiks, Daikh, Yagak et d’autres en harmonie avec lui ont été trouvés pendant environ 2 mille ans. Il est facile de remarquer que le nom de la rivière Daitya est très similaire à ce qui précède! Peut-être que le nom du fleuve remonte à l’irano-slave et signifie “donner”. Arias (Aryens) – le nom des peuples appartenant aux Indo-Européens (principalement Indo-Iraniens). Race aryenne – un terme utilisé dans les concepts racistes pour désigner le type racial “supérieur” – les Aryens blonds, les fondateurs des grandes civilisations.

Il y a plusieurs millénaires, l’ethnonyme aryen signifiait “laboureur”, puis est devenu le nom du peuple au pouvoir dans l’Inde ancienne. Il est possible qu’il existe un lien entre le mot “Arias” et le mot commun, fondamentalement pour tous les Slaves baltes, qui signifie ce concept initial. Le mot latin aries signifie bélier, bélier. Près de lui et de son homologue grec. Sur la base de la mythologie des hymnes védiques composés par les Aryens, nous pouvons conclure que “le pays de la zone tempérée, semblable au climat au centre de la Russie, était la patrie d’origine de leur tribu ancestrale, un pays étranger aux tropiques et aux gelées des terres les plus proches du pôle ...». Les Aryens étaient étroitement voisins ou constituaient même une communauté étroitement liée aux tribus slaves proto-baltes. L’une des principales confirmations scientifiques de ce fait est la similitude frappante du sanscrit des aryens védiques avec le slave, en particulier les langues slaves orientales – en termes de fondement lexical principal, de structure grammaticale, de rôle des formants et de nombreux autres détails.

Trouvé en 1993 dans l’Altaï, la momie de la “princesse d’Ukok”, comme l’ont découvert des scientifiques, appartient également aux Caucasiens. On pense que c’est l’une des découvertes archéologiques les plus importantes de la fin du XXe siècle. Selon les croyances de la population indigène de l’Altaï, elle gardait le soi-disant pharynx de la terre – l’entrée du royaume souterrain. Quant à la nationalité de la “princesse d’Ukok”, les litiges sont toujours en cours. L’analyse de l’ADN a montré que la fille appartenait à la race caucasienne, les anthropologues affirment également que la “princesse d’Ukok” “avait des traits sud-caucasiens, et ses vêtements sont d’origine indo-européenne et non turque”. Comme il ressort des données de la recherche interdisciplinaire, la “princesse” est décédée à l’âge d’environ 25 ans, elle appartenait aux couches moyennes de la société Pazyryk et vivait il y a environ 2,5 mille ans. Ce qui prouve la migration des peuples indo-européens non seulement

vers l'ouest (Europe) et le sud (Hindustan), mais aussi vers l'est. On sait qu'un grand groupe de tribus caucasiennes "di" a vécu dans l'ouest de la Chine moderne jusqu'au Ve siècle, puis assimilé aux Chinois. Dans le sud de la Sibérie au 1er millénaire avant JC. et 1er millénaire avant JC les Caucasoïdes des Dinlinas erraient, puis se mêlaient aux Kirghizes, ce sont les soi-disant Yenisei Kirghiz.

*Bols (respectivement): Arkaim, Europe, culture en fosse.*



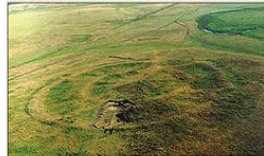
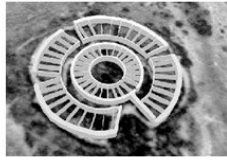
Dans l'Avesta, le dieu Ahura Mazda (un prêtre extrêmement compétent) conseille au légendaire roi immaculé des anciens Aryens (indo-européens) Yima de créer une clôture géante – Varu, et là, pour cette clôture, mettez "la graine de tous les mâles et femelles qui sont les plus grands sur cette terre, et la graine de tous les genres le bétail et les semences de toutes les plantes. Et de tout faire en binôme, pendant que les gens sont dans le Var ... " Le légendaire Vara se composait de 3 cercles, enfermés l'un dans l'autre. De l'extrême 9 passages ont été effectués, du milieu – 6, de l'intérieur – 3. Et sur ce territoire clôturé des vents mauvais, Yima a construit 18 rues et créé une fenêtre au-dessus du sommet – quelque chose comme une cheminée pour la fumée. Le patron de la forge dans le panthéon païen slave était le dieu forgeron Svarog (sanskrit. "Svarga" – le ciel). L'image de Svarog est proche du grec Héphaïstos et de Prométhée. Le soleil – Oui-Dieu – dans la mythologie slave était considéré comme le fils de Svarog. Dans le calendrier folklorique chrétien, Svarog s'est transformé en saints Kozma et Demyan – mécènes de la forge et du mariage. La présence même des dieux – les mécènes de la forge – indique l'antiquité de son origine. Avec le mot "Svarog", le mot "Swastika" (Skt.) Est idiomatiquement similaire – une croix avec des extrémités pliées à angle droit, l'un des plus anciens motifs ornementaux trouvés parmi les peuples de l'Inde, de la Chine, du Japon, où le signe de la croix gammée avait également une signification religieuse. Comparez également les mots slaves "cuisinier", "soudage". Dans les steppes de l'Oural et de l'Altaï, la forge a déjà atteint un développement important parmi les tribus scythes de la région du Nord de la mer Noire (7—

4 siècles avant JC), ainsi que chez les Sarmates et les Slaves connus aux IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles. sous le nom de fourmis. Aux 10—11 siècles. les produits sidérurgiques en Russie étaient répandus et avaient des applications diverses. Les métallurgistes antiques concentraient généralement entre leurs mains à la fois la fonte du fer du minerai des marais, la soi-disant “cuisson” du fer et la fabrication de divers produits en fer, ainsi que la forge du cuivre, de l’étain, de l’argent et de l’or, en particulier dans les bijoux. Un foyer a été utilisé, où des mottes de minerai de marais provenant d’en haut et d’en bas ont été recouvertes de charbon, qui a été enflammé et chauffé à la température souhaitée. Le fer fondu coulait au fond du foyer et formait une masse visqueuse (crits). Le forgeron l’a pris avec des pinces puis, en le forgeant avec un marteau sur l’enclume, a donné au produit la forme souhaitée, a fait tomber des scories de la surface et a réduit la porosité du métal. Le développement du fer a entraîné un bond significatif dans le développement. De plus, les gisements d’étain et de cuivre, et leur alliage de bronze, dans l’habitat des anciens Indo-européens étaient pratiquement absents, ils étaient importés d’autres territoires. Les minerais de fer étaient plus répandus que le cuivre et l’étain, les minerais de fer se sont formés en grande quantité sous l’influence de micro-organismes dans les marécages et les plans d’eau stagnants. Et l’aire de répartition des anciens Indo-Européens était précisément caractérisée par une abondance de lacs et de zones humides. Contrairement au cuivre et à l’étain, dans le passé, le fer était extrait partout du minerai de fer brun, du lac, des marais et d’autres minerais. Une condition préalable à l’utilisation généralisée de la métallurgie du fer était l’utilisation d’un procédé de fromage cru, dans lequel la réduction du fer du minerai était obtenue à une température de 900 degrés, tandis que le fer ne fondait qu’à une température de 1530 degrés, pour produire du fer par une méthode de fer brut, le minerai était broyé, calciné sur un feu ouvert, puis dans des puits ou petits foyers d’argile où du charbon de bois était déposé et de l’air soufflé par des soufflets, du fer restauré. Un cri se forma au bas du four (comparer Krishna du sanskrit, lit. – “sombre, noir”, l’un des dieux vénérés de l’hindouisme). – un morceau de fer poreux, pâteux et fortement contaminé, qui a ensuite dû être soumis à un forgeage à chaud répété. Le fer hurlant était remarquable pour sa douceur, mais déjà dans les temps anciens, une méthode a été découverte pour obtenir un métal plus dur en durcissant des produits en fer ou en les cimentant, c’est-à-dire en calcinant dans du charbon osseux à des fins de carbonisation. La forge – four pour la production de fer dans le processus de fabrication du fromage était une fosse peu profonde dans le sol, à laquelle l’air du soufflet était alimenté à l’aide de tubes d’argile, que nous observons dans les anciennes reconstructions d’Arkaim, Quintana, Goloring et d’autres villages. Par la suite, ces schémas de construction ont commencé à être considérés comme sacrés et ils ont été reproduits dans diverses variations cruciformes, y compris sous la forme d’une croix gammée, la *domnica* primitive ressemblait à des structures cylindriques en pierres ou en argile, rétrécies vers le haut, d’où l’apparition d’une croix gammée, une croix aux extrémités recourbées à angle droit. Par le bas, des canaux ont été disposés où des tubes de buses en argile ont été insérés, des fourrures en cuir y ont été attachées, avec leur aide de l’air a été pompé dans le four. Ces dessins ressemblaient à différents types de croix, qui ont ensuite été déifiés dans l’hindouisme, le bouddhisme et le christianisme. La croix était vénérée dans les cultes pré-chrétiens. Ses images ont été découvertes lors de fouilles archéologiques dans différentes parties du globe, en particulier en Amérique du Sud et en Nouvelle-Zélande. Il a été établi qu’il servait d’objet d’adoration à d’autres nations en tant que symbole du feu, qui était à l’origine extrait par le frottement de deux bâtons croisés, symbole du soleil et de la vie éternelle. Déjà dans l’Antiquité, afin de réduire le point de fusion des métallurgistes, ils ont commencé à utiliser des fluorites (spath fluor, les fluorites sont de différentes couleurs: violet, jaune, vert, rarement incolore) et pouvaient recevoir de l’acier à une température de 1100 – 1200 degrés, au lieu de 1530—1700 degrés, ce qui nous a permis de dépenser moins de combustible (bois ou charbon) lors de la fabrication de l’acier, obtenant des produits en fer très durables.



J. J. Frazer, *The Golden Branch*, (Frazer J.G., *The Golden Bough*, Londres, 1923), Moscou, Political Literature Publishing House, 1986, p. 158: “La principale divinité des Lituaniens était le dieu du tonnerre et de la foudre, Perkunas ou Perkuns, dont la ressemblance avec Zeus et Jupiter était souvent notée. Des chênes lui étaient dédiés, et lorsque les missionnaires chrétiens les abattirent, les habitants exprimèrent ouvertement leur mécontentement du fait que leurs divinités forestières ont été détruites. En l’honneur de Perkunas, des lumières éternelles ont brûlé, soutenues par le bois de certains chênes, si un tel feu s’éteignait, il était à nouveau allumé en frottant des morceaux d’un arbre sacré. chênes, et les femmes -. Lindens Cette mozh–no conclure que les chênes sont vus d’être un homme, et li–pah – femme”. Dans le cadre de l’affirmation du patriarcat parmi les peuples indo-européens, le chêne est devenu un arbre “sacré”, et le tilleul était un “mauvais” arbre. “Linden” en russe est appelé faux, faux. (ibid., p. 580). Alors que le feu est allumé, à l’aide de deux barres en forme de croix, le prototype de la future croix: “Au Pays de Galles, les lumières de Beltan, comme d’habitude, ont également été brûlées début mai; cependant, la date de cette cérémonie a varié du 30 avril au 3 mai. Parfois, le feu a été allumé par la friction de deux poutres en chêne, qui découle de la description suivante: “Le feu s’est allumé de cette façon. Neuf personnes ont retourné leurs poches pour qu’il n’y ait pas une seule pièce, pas une seule pièce de métal. Ensuite, les hommes sont allés dans les forêts voisines et ont ramassé neuf broussailles différentes Tout cela a pris forme à l’endroit où le feu devait être disposé. Un cercle a été tracé sur le sol et du bois de chauffage a été plié en travers à l’intérieur. Le public, en fermant l’anneau autour du feu, a regardé ce qui se passait. L’un des hommes a pris deux poutres en chêne et les a frottées jusqu’à ce que la flamme apparaisse, le feu se propage sur les broussailles, et bientôt un énorme feu de joie s’allume. Parfois, deux feux de joie étaient allumés l’un contre l’autre. Ces feux – l’un ou les deux – étaient appelés coelcerth (traduit: feux de joie). Les tartes rondes à base de farine d’avoine et de farine complète ont été divisées en quatre parties et placées dans un petit sac de farine, et chacune a dû en retirer un morceau. Le dernier morceau est allé à celui qui tenait le sac. Ceux qui tiraient un morceau de gâteau de blé entier devaient sauter par-dessus le feu trois fois ou courir trois fois entre deux feux de joie, ce qui, selon les personnes présentes, promettait une récolte abondante. Les cris et les cris des personnes sautant à travers les flammes ont été entendus dans tout le quartier. Ceux qui ont sorti un morceau de tarte à la farine d’avoine ont chanté, dansé et battu des mains, applaudi les propriétaires de tortillas complètes, sautant par-dessus les flammes ou courant entre deux feux de joie. “Frazer n’exclut pas cela” ... avant de plonger dans les forêts denses d’Europe, les Aryens ont vraiment, comme certains chercheurs le pensent, erré avec leurs troupeaux le long des vastes steppes de la Russie et de l’Asie centrale ...»(ibid., pp. 662—663).

*Arkaim (reconstruction et photographie aérienne)*



Des structures similaires existent en Europe, elles sont appelées culture de fossé circulaire. Environ 150 structures de ce type sont connues des archéologues en Allemagne, en Autriche, en Slovaquie et en République tchèque. Le diamètre des fossés varie de 20 à 130 mètres, ils appartiennent tous au 5<sup>ème</sup> millénaire avant JC. e. Dans leur voisinage, des fusils, des os et quelques autres artefacts ont été découverts. La plus grande de ces structures a été trouvée à Leipzig dans les années 1990, et une de plus – près du village d'Aitra près de Leipzig. Selon les découvertes faites dans le contexte des fossés ronds et des établissements connexes présentant une caractéristique caractéristique – les maisons longues -, on suppose qu'ils ont été utilisés en continu pendant environ 200 ans jusqu'à environ 4600 avant notre ère. Les constructeurs de fossés annulaires s'associent généralement aux céramiques à ruban linéaire. Apparemment, ils vivaient dans de longues maisons communautaires et étaient engagés dans l'élevage de bovins: bovins, ovins, caprins et porcins.

## **Конец ознакомительного фрагмента.**

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.